

Thème 2. Programme ‘Renouveau des formes littéraires dans l’Antiquité tardive’.

Journée d'études organisée par Anne-Isabelle Bouton et Marie-Odile Bruhat (HALMA) :

Le 9 octobre 2020

Merveilles du monde, merveilles du texte, à l'épreuve de l'herméneutique

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS :

1. -CHRISTOPHE BATSCH Université de Lille, associé au laboratoire Anhima (UMR 8210)

LE *PESHER* À QUMRÂN. Au tournant de l'ère commune, une herméneutique juive d'actualisation des prophéties bibliques.

Le mot *peshar* désigne une exégèse spécifique de la Communauté de Qumrân, ce courant juif essénien à l'origine d'une partie significative des écrits de la mer Morte (II^e s. av. – I^{er} s. de l'ère commune). Il consiste en une ré-interprétation de textes proto-bibliques considérés comme prophétiques, fondée sur le couple citation-commentaire. La source est d'abord citée, suivie de son explication contemporaine introduite par le mot hébreu *pishro* : « sa signification (est) etc. » Par exemple sur un verset du prophète Habacuc 1,6 : « *Car voici je vais susciter les Chaldéens, peuple furibond et impétueux* - Son explication concerne les Kittim (i.e., les Grecs et/ou les Romains) qui sont rapides et vaillants au combat pour faire périr beaucoup de gens » (*Peshar* d'Habacuc II 10-17).

Le *peshar* qumrânien est fondée sur une *révélation* divine accordée au Maître de la communauté à l'approche des derniers jours. Cette exégèse suppose donc la continuation de la révélation, en opposition à la conception juive dominante à cette époque de la fin de la prophétie peu après le retour de l'exil à Babylone (Malachie). De même le *peshar* se distingue-t-il de la forme d'exégèse juive la plus largement pratiquée à cette époque : le *midrash*, c'est-à-dire la paraphrase extensive des textes bibliques.

Je m'arrêterai sur un exemple particulier, le *peshet* Melkisedeq (11Q13 II), qui me semble offrir une théorie de la production des *pesharim* intimement liée à une théorie du messianisme. Le sous-texte proto-biblique est celui d'Isaïe 52,7 : « *Combien sont beaux sur les montagnes les pieds du messager annonçant la paix, du messager annonçant la bonne nouvelle du salut* ». Le *peshet* l'interprète comme l'annonce de l'arrivée prochaine d'un Prince messie, dont la venue sera (est déjà) annoncée par l'auteur des *pesharim*. De sorte que, dans une sorte de raisonnement circulaire, l'existence des *pesharim*, donc de leur auteur, offre une « preuve » de la proximité des temps messianiques.

La communauté de Qumrân disparaît au cours de la guerre des Juifs (66-70). Mais l'une des pistes de recherches actuelles les plus intéressantes au sujet des *pesharim* repose sur l'hypothèse d'une influence possible de cette technique exégétique sur les différentes formes de la typologie chrétienne, cherchant dans la Bible hébraïque (ou sa traduction grecque) les « preuves » de la messianité de Jésus.

2.-Anne-Claire Lozier (HALMA) : Homélie et commentaire chez Origène

Si l'exégèse est partout dans l'œuvre abondante d'Origène, Père de l'Église du 2^e-3^e siècle, originaire d'Alexandrie, deux catégories de textes prennent plus spécifiquement l'interprétation du texte biblique comme objet premier : les commentaires et les homélies. L'étude de la différence entre ces deux formes, que l'on peut étudier pour la première fois chez un même auteur chrétien avec Origène, permet d'illustrer la façon dont l'Antiquité tardive est une période de renouvellement des formes littéraires. En effet, Origène n'invente ni le genre homilétique (dont les racines sont à chercher notamment dans la prédication synagogale) ni le genre du commentaire continu (déjà pratiqué dans la tradition scolaire alexandrine, et sur un texte biblique par le gnostique Héracléon). Par ailleurs, les deux formes se distinguent d'abord par leur situation d'énonciation (étude, travail solitaire / contexte liturgique) et par leur support (un ouvrage rédigé, composé / un discours oral improvisé, transcrit par des tachygraphes). Cependant, on peut faire l'hypothèse d'une contamination croissante, au sein de son œuvre, de ces deux formes : l'homélie adopte du commentaire sa concentration absolue sur le texte, le suivant verset après verset, ainsi que des procédés exégétiques comme l'allégorie ; le commentaire adopte de l'homélie sa perspective actualisante, cherchant à montrer au lecteur en quoi le texte s'accomplit pour lui, aujourd'hui.

Cette contamination réciproque repose sur le fait que ces deux formes sont deux lieux de déploiement d'une même démarche herméneutique, théorisée par Origène lui-même dans le livre IV du *Traité des Principes* et sous-tendue par un rapport singulier au texte qui voit dans la lecture un acte d'application du texte au lecteur, puis d'intégration par le lecteur de la réalité signifiée par le texte (ici, l'histoire du salut qui est le signifié du texte biblique).

3.-Laetitia Ciccolini (Sorbonne Université, I.E.A-LEM, UMR 8584)

Les sommaires dans l'Antiquité tardive : l'exemple de Solin

Les œuvres « multicapitulées », c'est-à-dire celles qui furent associées à deux sommaires au moins, sont des exemples privilégiés pour montrer la manière dont le sommaire engage l'interprétation du texte.

Le cas de Solin en est une bonne illustration. D'après l'une des lettres qui l'accompagne¹, l'ouvrage – un *compendium* géographique concocté à partir de sources autorisées et qui ménage une place, à chaque étape, pour l'évocation d'un certain nombre de curiosités – fut diffusé prématurément sans le consentement de son auteur. Ce dernier le reprit et lui donna le titre définitif de *Polyhistor*, au lieu de *Collectanea rerum memorabilium*. La date (III^e ou IV^e s.) comme le détail de l'histoire du texte suscitent encore des discussions². L'authenticité des sommaires transmis dans les manuscrits est l'une des questions débattues. Un point cependant est établi : à l'époque tardo-antique, l'œuvre était toujours accompagnée d'un sommaire. V. von Büren³ a montré que les trois familles de manuscrits identifiées par Mommsen sont issues de trois livres tardo-antiques des V^e/VI^e s. Or chaque exemplaire était doté d'un sommaire particulier, qui impliquait un projet de lecture spécifique⁴.

Γbis <http://www5.kb.dk/permalink/2006/manus/61/eng/1+recto/> était un représentant du premier état du texte et avait pour titre *De situ orbis terrarum et de singulis mirabilibus quae mundi ambitu continentur*. Les rubriques du sommaire reflètent le programme que trace Solin dans sa lettre d'accompagnement (*praef.* 1, 3-4) : des lieux et des merveilles.

Δ <http://213.21.172.25/0b02da8280132722> était un témoin du second état, présenté comme une deuxième édition : *Polyhistor ab ipso editus et recognitus*. Le

¹ *Collectanea rerum memorabilium, praef.* 2, éd. Th. Mommsen, Berolini, 1895, p. 217.

² Voir « C. Iulius Solinus, *Polyhistor* », *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, Band 6. *Die Literatur im Zeitalter des Theodosius (374-430 n. Chr.)*, 1. *Fachprosa, Dichtung, Kunstprosa*, éd. J.-D. Berger et al., München, 2020, § 603.9.

³ V. von Büren, « Une édition critique de Solin au IX^e siècle », *Scriptorium* 50, 1996, p. 22-87.

⁴ Les liens renvoient vers la reproduction d'un descendant.

sommaire comporte des rubriques plus étoffées – noms de lieux, rubriques mobilisant des catégories géographiques –, qui décrivent plus précisément le contenu, en restant synthétiques. En multipliant les points d'entrée géographiques, il fait ressortir la manière originale dont Solin organise sa matière : le traditionnel périple le long des côtes est remplacé par une évocation des aires géographiques, selon une logique qui tient davantage de la carte que de la ligne⁵.

Γ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90768990/f52.item> était un témoin du premier état du texte. Comme le montre une souscription conservée dans des manuscrits plus récents (« [...] studio et diligentia domini nostri theodosii inuictissimi principis »), le texte de Γ descendait d'un exemplaire constantinopolitain, sans doute copié par Théodose II. Dans les descendants carolingiens, le sommaire est appelé « indiculus ». Ses rubriques transmettent le titre *Collectarium/Collectaneum rerum memorabilium*.

L'*Indiculus* est un sommaire analytique sur deux niveaux : des rubriques géographiques, non numérotées, et des sous-rubriques, souvent nombreuses, qui sont numérotées. La primauté du « contenu » (de chaque région) sur le cadre (géographique) se vérifie dans un dispositif qui remonte au modèle et dont les descendants conservent des traces : une numérotation continue de 10 en 10 des sous-rubriques et en marge du texte. L'un des traits les plus frappants est le goût pour la nomenclature (usage du terme « nomina », listes), ce qui rappelle d'autres productions géographiques tardo-antiques, comme la *Cosmographia* de Julius Honorius (IV^e ou V^e s.). Le mot « indiculus » signale la densité d'informations délivrées par ce sommaire. Le travail en cours me conduit à proposer pour le moment une fourchette large : IV^e/VI^e s. Il est bien sûr tentant de relier l'*Indiculus* à la souscription théodosienne. L'hypothèse prend peut-être de la consistance si on rapproche l'*Indiculus* du poème annexé à la *Diuisio orbis terrarum*, qui montre l'intérêt de l'empereur pour les questions géographiques⁶. L'*Indiculus* est une « mise en liste » de Solin, utile à la fois pour son contenu propre et comme instrument de navigation dans le texte. C'est aussi un miroir déformant, puisqu'il met sur le même plan des développements d'inégale importance et juxtapose des mentions qui sont en réalité dans un rapport logique les unes avec les autres.

4. Marie-Odile Bruhat (Université de Lille, HALMA)

Didactique et exégèse dans le Sermon 32 d'Augustin

⁵ Cf. K. Brodersen, « Mapping Pliny's World : the Achievements of Solinus », *BICS* 54, 2011, p. 63-88.

⁶ *Geographi Latini minores*, éd. A. Riese, Heilbronn, 1878, p. 19-20.

Le sermon 32 *De Golia et Daudid et de contemptu mundi* a été prêché par Augustin à Carthage à la fin de septembre 403. Augustin s'attache à commenter le psaume 143, qui a été chanté durant l'office. Comme l'évêque le signale au début du sermon, l'office a comporté plusieurs lectures, dont Col 2, qui a été lu avant le Psaume, et Ep 4. En outre, selon un titre conservé dans la Septante et dans la *Vetus latina*, mais qui ne se trouve ni dans le texte hébreu ni dans la Vulgate, le psaume 143 aurait été composé par David quand il marcha contre Goliath.

On se propose de mettre en lumière, en suivant le fil du texte, la dynamique à l'œuvre dans le sermon. Cette dynamique repose sur l'articulation constante de l'exégèse et de la parénèse, toutes deux fondées sur la combinaison de différents textes scripturaires qui s'enrichissent mutuellement et progressivement. Le psaume 143 est compris à la lumière de la *narratio* de 1Sm 17, 1-37, le récit du combat de David contre Goliath étant à son tour interprété en fonction du psaume, et l'appropriation des deux textes vétérotestamentaires par les fidèles passant par Col 3, 9-10. L'invitation paulinienne à dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau fournit en effet une ligne interprétative, David étant le type du Christ et le récit de son combat symbolisant le passage de la Loi à la grâce ; elle nourrit en même temps l'admonestation pastorale adressée par Augustin aux fidèles : il leur faut actualiser dans leur propre vie la leçon spirituelle tirée de l'épisode biblique, c'est-à-dire dépouiller Goliath et revêtir David.

On s'attachera à marquer les étapes de l'approfondissement herméneutique permis par la mise en dialogue des textes scripturaires, tout en relevant les marques du travail pédagogique d'Augustin, qui explicite les principes de son exégèse en même temps qu'il la met en œuvre.